Revue algérienne des lettres **Issn2602-621X|Eissn2661-4447**

Volume 9, n°3 | 2025pages 52-66

Soumission26/10/2025|Acceptation:11/03 /2026 |Publication:03/06/2026

Cet article est disponible sous la licence Créative Commons Attribution 4.0 International

La topologie stylistique de la décolonisation : Pour une lecture formaliste de l'œuvre de Frantz Fanon

The StylisticTopology of Decolonisation: Towards a Formalist Reading of Frantz Fanon'sWork

Zied SMAT[1]
Université de Tunis El Manar | Tunis
zied.smat@gmail.com

Résumé : ***L'article*** *propose une lecture formaliste et transdisciplinaire de l'œuvre de Frantz Fanon à l'occasion du centenaire de sa naissance. Nous postulons que le colonialisme est avant tout une topologie stylistique, imposant une binarité stricte entre la Zone de l'Être (colon) et la Zone de Non-Être (colonisé). Cette architecture formelle se traduit par une Antithèse structurant le langage et la psyché, où l'Hypotaxe du savoir occidental nie la Parataxe du monde dominé. L'analyse démontre que l'aliénation est une pathologie de l'espace et du langage. Face à cette prison formelle, l'unique issue réside dans la rupture stylistique absolue : la violence est théorisée comme la syntaxe de la réhumanisation, l'acte performateur qui substitue la Parataxe de la souveraineté à l'Hypotaxe de l'exclusion. Nous traçons enfin l'héritage de cette méthode fanonienne dans la géographie épistémique contemporaine (psychiatrie décoloniale, intersectionnalité, déconnexion épistémique), montrant que la bataille pour l'Être est fondamentalement une bataille pour la forme et l'espace d'énonciation.*

Mots-clés *Frantz Fanon, topologie stylistique, décolonisation, binarité, aliénation, violence, postcolonialité*

Abstract : *This article offers a formalist and transdisciplinaryreading of Frantz Fanon'swork to mark the centenary of hisbirth. Wepostulatethatcolonialismis, above all, a stylistictopology, imposinga strict binarybetween the Zone of Being (the coloniser) and the Zone of Non-Being (the colonised). This formal architecture manifests as an Antithesisstructuringlanguage and the psyche, wherein the Hypotaxis of Western knowledgenegates the Parataxis of the dominated world. The analysisdemonstratesthatalienationis a pathology of space and language. Facedwiththisformal prison, the onlyway out lies in absolutestylisticrupture: violence istheorised as the syntax of rehumanisation, the performative actthat substitutes the parataxis of sovereignty for the hypotaxis of exclusion. Finally, we trace the legacy of thisFanonianmethodwithincontemporaryepistemicgeography (decolonialpsychiatry, intersectionality, epistemicdisconnection), demonstratingthat the battle for Beingisfundamentally a battle for the form and space of enunciation.*

Keywords*:Frantz Fanon, stylistictopology, decolonisation, binary opposition, alienation, violence, postcoloniality*

[1] Auteur correspondant : ZIED SMAT | zied.smat@gmail.com

L'universalité topologique de Fanon

1.1. Contexte du centenaire et problématique

L'année 2025, marquant le centenaire de la naissance de Frantz Fanon (1925-2025), ne vient pas simplement commémorer une figure intellectuelle majeure du XXe siècle ; elle confirme l'extraordinaire persistance, et même l'exacerbation, de sa pensée dans les diagnostics du monde contemporain. Ce centenaire agit moins comme un point final d'une œuvre historique que comme un lieu d'énonciation renouvelé d'où les études postcoloniales, la critique intersectionnelle et la théorie décoloniale puisent encore une part essentielle de leur grammaire.Néanmoins, la trajectoire de l'œuvre fanonienne pose une aporie fondamentale : comment une pensée, viscéralement enracinée dans la violence concrète de la guerre d'Algérie et dans l'expérience corporelle de la race aux Antilles, a-t-elle pu transcender le contexte de sa production pour devenir un outil théorique universel ? Fanon est aujourd'hui mobilisé, de la clinique psychiatrique à la sociologie urbaine, par des théoriciens aussi divers qu'Achille Mbembe, Paul Gilroy ou KimberléCrenshaw. L'épuisement des lectures strictement biographiques ou exclusivement politiques de Fanon appelle à un déplacement du regard.Le problème de l'universalité de Fanon ne réside pas uniquement dans l'acuité de ses concepts (aliénation, violence libératrice), mais, de manière plus décisive, dans la configuration rhétorique et la topologie stylistique qu'il a mises en place pour *décrire* l'aliénation. Son génie réside dans l'invention d'une stylistique de la fracture, une écriture qui ne raconte pas seulement l'espace colonial, mais le crée comme un lieu théorique rigide, dont la forme même devient une matrice analytique.Cet article postule que la transcendance de Fanon repose sur cette invention d'une topologie stylistique binaire : une cartographie formelle de l'existence. Son œuvre configure l'espace colonial, non pas comme un simple décor géographique, mais comme une dichotomie ontologique radicale — la Zone de l'Être face à la Zone de Non-Être — dont la description stylistique (syntaxe, figures de répétition, antithèses obsessionnelles) fournit le schéma générique pour l'analyse de toute oppression structurelle. L'universalité fanonienne est, par conséquent, avant tout une universalité formelle.

1.2. Définition du cadre d'analyse : La topologie stylistique

Pour saisir cette universalité formelle, il est impératif d'introduire le concept opératoire de Topologie Stylistique. Nous la définissons comme l'étude de la manière dont les choix formels (le lexique obsessionnel, la syntaxe de l'exclusion, les figures de répétition) structurent et organisent la représentation de l'espace psychique et social au sein d'une œuvre. La Topologie Stylistique déplace la focale : le lieu n'est plus un point sur une carte, il est une configuration textuelle produite par des choix d'écriture qui instaurent des lois d'appartenance et d'exclusion. Chez Fanon, la description de la binarité coloniale est une opération topologique de mise en place des frontières.Cette approche s'inspire de la narratologie spatiale (Bachelard, 1957) et de la philosophie de l'espace (Foucault, 1984), mais l'ancre résolument dans l'analyse linguistique et rhétorique. Fanon ne se contente pas de *dire* que la colonie est séparée ; il *écrit* la séparation en utilisant une rhétorique de l'Antithèse qui fait de la disjonction le seul principe grammatical possible. Cette écriture

génère un chronotope de la violence (Bakhtine, 1987) où le temps s'arrête dans la fixité des positions sociales (colon vs colonisé), créant une prison textuelle dont seule une rupture stylistique radicale peut libérer le sujet.Notre travail se concentrera sur l'étude des œuvres pivots, principalement *Peau noire, masques blancs* (1952) et *Les Damnés de la terre* (1970), pour décrypter cette topologie binaire fondatrice. Nous montrerons que la force de Fanon réside dans la cohérence avec laquelle il maintient ce diagramme stylistique de l'exclusion, rendant son diagnostic immédiatement transposable à toute situation de domination, quelle que soit la géographie.

1.3. Plan de l'article : de la binarité à la transmodernité

Le présent article vise à cartographier cette trajectoire stylistique de la décolonisation en sept étapes analytiques.La section II posera les fondations en analysant l'héritage topologique fanonien, étudiant la manière dont la figure de l'Antithèse crée la Géométrie du Colonialisme et érige la Zone de Non-Être par une rhétorique de la négation et de la privation.La section III s'attardera sur la stylistique de l'aliénation, explorant comment la binarité spatiale coloniale s'incruste dans le corps et le langage. Nous analyserons la quête désespérée du colonisé pour parler "correctement" comme une tentative de changement de topologie par l'emprunt linguistique.La section IV sera consacrée à la violence comme rupture topologique et stylistique. Nous y démontrerons que la décolonisation est un acte performateur qui n'est pas seulement politique, mais une opération formelle qui utilise la violence comme une syntaxe radicale de la réhumanisation, brisant la loi grammaticale de l'exclusion.Les sections V, VI, et VII déploieront ensuite l'impact transdisciplinaire de cette topologie. La Section V montrera comment la Psychiatrie décoloniale de Fanon (travaux de Blida-Joinville) est une thérapie de la décompartimentalisation spatiale. La Section VI étudiera l'héritage de Fanon sur la Postcolonialité (Said, Bhabha) et l'intersectionnalité (Crenshaw), montrant que ces écoles de pensée sont des extensions de la méthode fanonienne d'identification des lignes de fracture du pouvoir.Enfin, la section VII placera Fanon au cœur de la réflexion sur la décolonialité (Groupe M/C) et la transmodernité, voyant dans sa pensée le diagnostic le plus précis des maux d'une mondialisation qui conserve une structure binaire de domination.L'article se conclura en affirmant que le patrimoine formel de Fanon est aujourd'hui l'outil le plus essentiel pour résister stylistiquement au langage de la domination et créer de nouvelles formes d'être et de dire.

II. L'héritage topologique fanonien : La binarité fondatrice

2.1. La géométrie du colonialisme : Deux mondes, une antithèse

Le point de départ de la critique fanonienne dans *Les Damnés de la terre* n'est pas un argument politique abstrait, mais une cartographie stylistique de l'espace colonial. Fanon établit d'emblée une figure de rhétorique, l'antithèse, pour imposer le principe structurel de la colonie. Loin d’être un simple ornement, cette figure est désormais la loi ontologique qui régit toute existence sous le régime colonial. La colonie est un monde « compartimenté », dont la division est posée comme une vérité axiomatique dès les premières pages :

> La zone habitée par le colonisé n'est pas complémentaire de la zone habitée par le colon. Ces deux zones sont opposées, mais non au service l'une de l'autre. Leurs lois sont différentes,

> leur nourriture est différente, leur mode de respiration est différent. Elles se juxtaposent sans s'articuler ; ce qui les oppose n'est pas le lieu, mais l'espèce, la nature. (Fanon, 1970 : 38).

Cette citation est la déclaration fondatrice de la topologie stylistique. Par la répétition anaphorique de l'adjectif « différente » ("Leurs lois sont différentes, leur nourriture est différente..."), Fanon grave dans la syntaxe l'idée d'une séparation irréductible. La figure de l'antithèse et de la répétition instaure une géométrie de l'exclusion qui transcende la simple distance géographique pour atteindre une distinction de *nature* et d'*espèce*.L'espace physique – notamment celui de la ville coloniale – n'échappe pas à cette loi stylistique. Sous la plume de Fanon, l'étude de ce lieu divisé devient, en réalité, l'étude d'une dualité formelle absolue. D'un côté, nous avons la ville du colon : « La ville du colon est une ville en dur, toute en pierres et en fer. C'est une ville illuminée, pavée, nette, bien balisée » ; de l'autre, la ville du colonisé : « La ville du colonisé, la ville indigène, la ville de Bicêtre, est un lieu mal famé, peuplé d'hommes mal nés. On y est serré, entassé, on y meurt à l'étouffée » (Fanon, 1970 : 39).

Les choix stylistiques révèlent ici la topologie :

- **Le lexique de la fixité et de la lumière** (ville du colon) : « en dur », « pierres », « fer », « illuminée », « pavée », « nette » – un espace de la rationalité cartésienne, de la sécurité et de la permanence. C'est la Zone de l'Être, stylisée par l'accumulation d'adjectifs positifs et d'attributs de civilisation.
- **Le lexique de la décomposition et de l'obscurité** (ville du colonisé) : « mal famé », « mal nés », « serré », « entassé », « étouffée » – un espace de la promiscuité animale, de la maladie et de la négation de l'individu. C'est la Zone de Non-Être, stylisée par l'accumulation des participes passés et des adjectifs péjoratifs qui soulignent la passivité de l'oppression subie.

La force de Fanon réside dans la réversibilité théorique de cette antithèse. En codifiant stylistiquement la ville coloniale comme l'affrontement de deux mondes étanches, il a forgé un diagramme qui sera repris par toute la critique postcoloniale pour analyser les fractures urbaines, sociales, et économiques de la mondialisation.

Lien critique (Achille Mbembe et la nécropolitique) : L'analyse topologique de Fanon est la matrice de la Nécropolitique théorisée par Achille Mbembe (2007). La binarité stylistique fanonienne (Être / Non-Être) pose les fondations de l'exclusion où la ville du colonisé n'est pas seulement un lieu de pauvreté, mais un lieu de mise à mort différée confirmant la lecture d'Achille Mbembe sur la gestion des vies jetables (Mbembe parle de la Nécropolitique, 2003). La ville du colon est l'espace de la vie pleine et protégée ; la ville du colonisé est le lieu où les corps sont exposés à la violence et à la non-vie, un espace stylistiquement défini comme un non-lieu ontologique où le sujet n'a pas le droit d'être.

2.2. La "Zone de Non-Être" : Une rhétorique de la négation

L'antithèse spatiale s'accompagne chez Fanon d'une rhétorique de la négation qui construit le statut du colonisé. Cette négation est la norme stylistique qui définit la Zone de Non-Être. Le colonisé n'est jamais *décrit* par ce qu'il est, mais par ce qu'il n'est pas, ou par ce

qui lui a été *confisqué*.Étudier la phraséologie employée par Fanon pour déconstruire les écrits coloniaux sur le colonisé est révélateur : il mobilise des substantifs comme la « chosification », l'« animalisation », la « déshumanisation ». Ces substantifs sont des figures de la privation et de l'absence, des concepts stylistiques qui nihilisent la subjectivité. La chose colonisée est un objet inerte dont la topologie est fixée par le regard du maître.

L'hypotaxe de l'exclusion : Fanon montre que le discours colonial est construit sur une syntaxe de la subordination et de l'infériorité. Stylistiquement, le colonisé est défini par une série de propositions subordonnées de condition, de cause ou de restriction. L'exemple est frappant dans la manière dont Fanon cite les psychologues et sociologues coloniaux qui décrivent le colonisé comme un être sans culture, sans histoire, sans rationalité : il est l'objet d'une hypotaxe de l'exclusion, une syntaxe qui lui refuse le statut de proposition principale, de sujet grammatical actif.La négation stylistique chez Fanon se manifeste également par l'absence ou la stérilité des adjectifs qualifiant l'intériorité du colonisé avant la décolonisation. Le colonisé est décrit par ses symptômes (colère contenue, troubles psychiques, passivité apparente) et non par ses qualités subjectives. Le vocabulaire de l'affect, de la créativité ou de la projection dans l'avenir lui est stylistiquement refusé par le discours dominant. Fanon doit forger une nouvelle rhétorique (celle de la violence libératrice) pour introduire un nouveau lexique de l'Être.

Ce jeu de la négation n'est pas seulement une critique de contenu ; c'est la démonstration que la topologie coloniale est avant tout un produit textuel où la loi grammaticale coïncide avec la loi politique. La déconstruction de Fanon passe donc par la déconstruction de la *grammaire* coloniale elle-même, en renversant les signes et en imposant une nouvelle syntaxe. Cette rhétorique de l'exclusion prépare directement l'analyse de la Section III, où nous verrons comment cette topologie de la négation est intériorisée par le sujet à travers le langage.

III. La stylistique de l'aliénation : De la peau au langage

L'aliénation, telle que théorisée par Fanon, n'est pas qu'une condition sociologique ou économique ; elle est une migration topologique interne, un processus par lequel la binarité spatiale coloniale s'incruste dans le psychisme et se manifeste dans les structures les plus intimes du sujet : le corps et le langage.

3.1. Le langage comme marqueur topologique de l'appartenance

Dans *Peau noire, masques blancs* (1952), Fanon montre que la topologie de l'exclusion ne s'arrête pas aux barbelés de la ville coloniale, mais infiltre le sujet par le canal du langage. L'accès à la langue du colonisateur est perçu par le colonisé comme une tentative de transsubstantiation stylistique, une quête désespérément utopique pour changer de lieu ontologique. Fanon pose l'axiome central de cette aliénation :« Parler, c'est exister absolument pour l'Autre » (Fanon, 1952 : 11).Ce postulat récèle que l'existence est conditionnée par l'énonciation, et que l'énonciation est, dans la situation coloniale, soumise à la loi syntaxique du maître. La quête du colonisé pour parler « correctement » (maîtriser l'hypotaxe française, le lexique soutenu) est la première tentative stylistique de quitter la Zone de Non-Être. Il s'agit de simuler la topologie de l'Être en adoptant son code

formel. La figure de l'emprunt linguistique et de la surcorrection, de l'hyperconformité stylistique devient alors le premier masque du colonisé.

Analyse stylistique de l'assimilation : Le colonisé s'efforce d'adopter et s'attèle à maîtriser une hypotaxe de l'intégration, c'est-à-dire une syntaxe complexe, riche en subordonnées, censée refléter la pensée nuancée et "civilisée" de l'Occident. Pourtant, cette tentative tourne à la figure de la mimesis stérile. L'effort de surcorrection conduit à une rigidité formelle, un style pétrifié qui trahit l'effort plutôt que de conférer l'authenticité. Fanon observe l'Antillais s'efforçant de « parler français » — ce n'est pas la langue qu'il cherche à maîtriser, c'est l'espace stylistique que la langue ouvre. Le corps noir devient alors le lieu de la contradiction, le point de friction entre l'hypotaxe du désir d'appartenance et la parataxe de l'oralité méprisée (Glissant, 1990).

La violence stylistique comme contre-topologie: Afin de mettre en lumière l'originalité et la radicalité de la rupture fanonienne, il est crucial de la contraster avec les stratégies littéraires de décolonisation antérieures, notamment chez Césaire et Glissant.Aimé Césaire, contemporain de Fanon et figure tutélaire de la Négritude, utilise une approche différente : la violence du langage. Le surréalisme césairien, dans le *Cahier d'un retour au pays natal* (1947), n'est pas un emprunt à la syntaxe française, mais une rupture syntaxique délibérée. Par l'hypertrophie des images et l'usage de la parataxe déchaînée, Césaire réalise stylistiquement la violence libératrice. Il ne vise pas à *maîtriser* le code du maître pour *changer* de topologie ; il cherche à *pulvériser* ce code, à l'anéantir pour créer une topologie nouvelle, une *zone de l'entre-deux* (Bhabha, 1994) faite de débris et de réinvention. Chez Césaire, la figure de style est un outil de sabotage et de subversion de la topologie coloniale.Édouard Glissant (1990), quant à lui, proposera plus tard la poétique de la relation, visant à remplacer la binarité fanonienne par une polyphonie stylistique et la figure de l'Archipel, une topologie ouverte et irréductiblement complexe. L'œuvre de Fanon reste le diagnostic de la douleur ; Césaire et Glissant proposent les premières thérapeutiques stylistiques post-fanoniennes.

3.2. L'intériorisation de l'oppression et la psychopathologie de l'espace

La binarité spatiale (Zone de l'Être / Zone de Non-Être) ne reste jamais une simple donnée du réel extérieur. En psychiatre, Fanon démontre avec une lucidité douloureuse qu'elle se loge dans le psychisme du colonisé, créant un espace de guerre civile interne. Le corps noir devient la frontière même, l'hétérotopie de l'aliénation par excellence.

Le regard du Blanc comme agent de la topologie interne : Fanon décrit l'expérience d'être fixé, figé, par le regard du Blanc (« Tiens, un Noir ! »). Ce regard est un acte performateur stylistique de chosification qui transforme l'individu en objet. Il lui impose une syntaxe de la fixité, le réduisant à une catégorie, à un adjectif ("Noir") qui nie le nom propre et l'histoire. Cette déshumanisation est une réification topologique : l'individu est expulsé de son propre espace subjectif (Zone de l'Être) pour être assigné au rôle d'objet (Zone de Non-Être).

Mécanismes de défense et figures intérieures : L'asservissement déclenche alors des mécanismes de défense stylistiques internes :

L'identification agressive : Le colonisé tente d'intégrer les valeurs du colon, menant à une dichotomie interne qui reproduit la séparation coloniale. Il y a un clivage psychique où une partie du soi est rejetée.

1. **Le refus de soi / La psychopathologie de l'espace :** La binarité engendre des troubles psychologiques qui sont, pour Fanon, le résultat direct de la topologie coloniale. La maladie mentale n'est pas une déviance individuelle, mais une pathologie spatiale. Le colonisé, incapable de réconcilier son moi avec l'espace qui lui est assigné, développe des symptômes qui sont des figures de l'enfermement : la catatonie, la mélancolie, l'agressivité retournée contre soi.

Cette dichotomie interne est l'héritage le plus douloureux de la topologie binaire. Le psychisme devient un champ de bataille où le corps, réduit à sa peau (masque), est l'espace de la guerre. L'analyse psychiatrique de Fanon (que nous développerons dans la Section V) n'est donc pas une simple étude clinique ; c'est la démonstration que toute topologie sociale impose sa propre stylistique de la souffrance. Pour guérir, il ne faut pas soigner l'individu, mais décompartimentaliser l'espace, briser la frontière stylistique qui est à l'origine de la maladie.

IV. La violence comme rupture topologique et stylistique

4.1. L'acte performateur de la décolonisation

La rupture ne peut être progressive ou dialectique ; elle doit être stylistique et radicale. Dans le chapitre inaugural des *Damnés de la terre*, « De la violence », Fanon pose le diagnostic que, face à la topologie binaire figée par le colonisateur, seule une action d'une force équivalente peut engendrer un changement de lieu ontologique. La décolonisation, par conséquent, n'est pas qu'une passation de pouvoirs politiques ; elle est un acte performateur suprême qui fait passer le colonisé de l'état de chose inerte (objet de la Zone de Non-Être) à l'état d'homme nouveau (sujet agent de la Zone de l'Être réinventée).

« La décolonisation est véritablement création d'hommes nouveaux » (Fanon, 1970 : 45).

Cette « création d'hommes nouveaux » est le résultat d'une opération topologique inversée : elle brise la géométrie binaire imposée. La violence est ici la figure de la rupture, l'unique figure de style capable de mettre fin à la loi grammaticale de l'antithèse coloniale. Si la Zone de Non-Être était stylisée par la négation et l'hypotaxe de la soumission, l'acte violent inaugure une parataxe de l'action. La phrase devient courte, directe, active, percutante et lapidaire, et elle reflète ainsi l'émergence du sujet qui agit plutôt que de subir.

La violence comme syntaxique de la réhumanisation : L'analyse doit se focaliser sur le ton et la phraséologie employés par Fanon pour décrire l'acte violent. Ce n'est plus le vocabulaire clinique ou sociologique qui domine, mais un champ lexical de la libération physique et psychique. La violence est décrite comme une force de nettoyage, une désintoxication stylistique nécessaire. Elle est ce qui permet de passer de la « tension » stérile et vaine de la « violence rêvée » et retournée contre soi, à une « détente musculaire » féconde et créatrice.Ce basculement est une réhabilitation de la figure du

Sujet. En commettant l'acte violent, le colonisé reprend possession du champ sémantique de l'action et de la volonté, deux concepts que la topologie coloniale lui avait stylistiquement confisqués. La violence devient l'outil qui permet de sortir de l'hypotaxe de l'exclusion pour entrer dans l'autonomie de la proposition principale.

4.2. La catharsis et l'émergence du sujet rénové

La rhétorique de la violence chez Fanon est inséparable de l'idée de catharsis – une purification non pas au sens aristotélicien d'une purgation des passions par la tragédie, mais au sens psychiatrique d'une libération des tensions névrotiques accumulées par l'aliénation. La violence n'est pas une fin, mais un rite initiatique topologique qui purge l'espace interne de la maladie coloniale (comme nous l'avons déjà abordé en Section III).La « détente musculaire » post-violente que Fanon observe est une métaphore de la sérénité syntaxique retrouvée. Le sujet s'affranchit de la nécessité de mimer, de surcompenser ou de refouler, et peut enfin énoncer une vérité nue, sans l'ornementation aliénante. Cette période post-violente se caractérise par un changement radical de la stylistique du Renouveau.Le vocabulaire de la fondation et de l'avenir se substitue à celui de la privation. Fanon déploie des termes comme : « inventer », « construire », « l'aube », « le champ du possible ». Il y a un passage d'une rhétorique de la douleur et de la passivité (le passé et le présent coloniaux) à une rhétorique de la projection et de l'agentivité (l'avenir postcolonial). Ce basculement se traduit stylistiquement par l'apparition de l'impératif et du futur simple dans le discours du colonisé, là où n'existait auparavant que l'indicatif de la souffrance.

L'abolition de la médiation stylistique: Il est crucial de noter que Fanon refuse tout intermédiaire dans ce processus : la violence est une relation directe entre l'oppresseur et l'opprimé. Stylistiquement, cela se traduit par l'évitement des figures de médiation et des périphrases, privilégiant un style direct et percutant. Cette clarté stylistique est l'équivalent linguistique de la clarté d'action politique. L'acte de décolonisation est la fermeture de la parenthèse du colonialisme pour frayer un nouvel espace de l'Être, où le sujet est son propre locuteur et son propre architecte.La violence est la figure de style radicale qui permet de mettre fin au régime de l'antithèse et d'introduire le principe de la nouveauté. Elle est l'instrument qui permet au colonisé de briser le miroir de l'aliénation, cessant d'être défini par le langage de l'Autre, pour commencer à s'énoncer dans un style souverain. Cette rupture stylistique est la condition *sine qua non* pour passer à l'analyse de la construction postcoloniale et transdisciplinaire de la pensée fanonienne.

V. Transdisciplinarité 1 : La décolonisation par la psychiatrie

La contribution de Frantz Fanon à la psychiatrie ne constitue pas une simple annexe à son œuvre politique ; elle est la démonstration clinique de sa théorie topologique. Ses travaux, menés notamment à l'hôpital de Blida-Joinville en Algérie, établissent que l'état de déshumanisation et le trouble mental du colonisé sont le symptôme direct de la structure spatiale coloniale. La thérapie qu'il invente est une thérapie de la décompartimentalisation et de la rupture formelle, visant à liquider la topologie figée qui enferme le patient dans l'antithèse.

5.1. La psychiatrie coloniale comme reproduction stylistique de la binarité

Avant Fanon, la psychiatrie coloniale servait, selon lui, de dispositif d'assujettissement en reproduisant la binarité coloniale à l'intérieur même de l'asile. Le discours médical objectivant utilisait une stylistique de la taxonomie qui classait les troubles mentaux du colonisé comme « primitifs », « irrécupérables » ou « spécifiques à la race ».

La séparation stylistique du soin : La topologie thérapeutique traditionnelle consistait à séparer le patient de son contexte socio-politique. Le trouble était essentialisé comme une déviance individuelle, un échec biologique ou psychologique, et non comme la conséquence d'une guerre spatiale menée sur le corps et le psychisme. Fanon dénonce cette approche qui consiste à ignorer le fait que :« Un asile, c'est aussi un morceau du monde » (Fanon, 1959 : 416).

La psychiatrie coloniale reproduisait ainsi la Zone de Non-Être en assignant le patient colonisé à un non-lieu thérapeutique — un asile coupé du réel, où la parole (l'énonciation souveraine) était neutralisée et où le corps était soumis à une syntaxe de l'immobilité et de la sédation. La maladie mentale n'était donc pas la rupture, mais la continuation stylistique de l'aliénation. La prescription médicale était la réécriture de la doxa coloniale figée.

Analyse critique du style médical : Dans ses écrits psychiatriques, Fanon opère un premier geste stylistique fondamental : il refuse le vocabulaire objectivant et hiérarchisant de ses collègues. Il ne décrit pas ses patients avec le lexique de la pathologie universelle, mais les réinscrit dans la narration du conflit colonial. Le délire, la paranoïa, la mélancolie ne sont plus des faits cliniques, mais des figures expressives de la souffrance politique. Ce faisant, il introduit une brèche théorique au sein d'une discipline hégémonique, transformant le symptôme en témoignage de l'histoire. Cette opération de réinscription constitue un écart innovateur par rapport à la neutralité clinique imposée. Son style devient alors, au sein des revues scientifiques de l'époque, une désobéissance épistémique (Mignolo, 2013) : il brise la topologie intellectuelle qui exigeait que la théorie vienne d'Europe et que le patient soit réduit à son seul corps.

5.2. Vers une thérapie de la décompartimentalisation

Face à la topologie de l'enfermement, Fanon développe des méthodes de socio-thérapie et de thérapie occupationnelle qui constituent l'équivalent clinique de la rupture stylistique qu'il prône dans *Les Damnés de la terre*. L'objectif n'est pas d'adapter le patient au monde colonial (la topologie toxique), mais de reconfigurer l'espace social et relationnel de l'asile.

La décompartimentalisation comme geste topologique : Les méthodes fanoniennes visent à briser les murs symboliques et physiques de l'asile. L'introduction du théâtre, du sport, des activités sociales, et surtout la participation des patients à la gestion de leur propre environnement sont des tentatives de créer de nouvelles lignes de partage spatiales au sein de l'asile. Il s'agit de transformer la Zone de Non-Être (l'asile d'exclusion) en une hétérotopie de l'expérimentation (Foucault, 1984), un espace où les règles de la société coloniale ne s'appliquent plus.

- **Le théâtre et le sport :** Ces activités sont des pratiques de réhabilitation de la syntaxe corporelle et de la parole. Le théâtre force le sujet aliéné à se réapproprier

l'énonciation et l'action (le corps comme sujet grammatical actif). Le sport réintroduit la fluidité et la relation à l'autre, brisant la fixité et la catatonie induites par l'oppression.

- **La socio-thérapie :** Elle est une stylistique de l'échange. Fanon utilise un langage qui humanise et recontextualise l'individu, remplaçant la taxonomie clinique par la narration biographique. Le fait de laisser les patients s'exprimer et de prendre leur parole au sérieux est un changement de style d'écoute et de description. La parole du patient, longtemps une note de bas de page dans le discours médical, devient la proposition principale de la thérapie.

Lien avec la décolonialité: Cette approche est la première étape du curriculum décolonial (Mignolo, 2013) car elle apprend à lire la souffrance à travers la grille du pouvoir. En refusant l'idée que le patient est un être *sans lieu* (un cas clinique universel), Fanon démontre que toute souffrance doit être topologiquement ancrée pour être soignée. La psychiatrie décoloniale de Fanon est donc avant tout une réinvention stylistique du diagnostic, qui fait de la recontextualisation (l'art de réintégrer l'individu dans son histoire et son espace) l'outil thérapeutique essentiel.Fanon démontre que l'aliénation est une question de configuration spatiale et de syntaxe linguistique. La thérapie n'est pas une simple correction chimique ou comportementale, mais un geste dé-topologique qui restaure l'intégrité du sujet en lui permettant de réintégrer l'espace de l'action et de l'énonciation souveraine.

La socio-thérapie : Elle est une stylistique de l'échange. Fanon utilise un langage qui humanise et recontextualise l'individu, remplaçant la taxonomie clinique par la narration biographique. Le fait de laisser les patients s'exprimer et de prendre leur parole au sérieux est un changement de style d'écoute et de description. La parole du patient, longtemps une note de bas de page dans le discours médical, devient la proposition principale de la thérapie. Cette approche instaure un dialogue symétrique, réhabilitant la capacité du sujet à se sentir sujet (subjectivité) et à percevoir l'autre dans sa complexité (empathie sociale).

VI. Transdisciplinarité 2: Postcolonialité et intersectionnalité

L'héritage de Frantz Fanon dépasse le cadre de la psychiatrie et de la décolonisation politique pour s'imposer comme le schéma architectural de la pensée postcoloniale contemporaine. Les théoriciens majeurs de cette école ont tous, à des degrés divers, entamé un dialogue, souvent critique mais toujours fondateur, avec la topologie binaire de Fanon.

6.1. Fanon et l'architecture de la pensée postcoloniale : De la binarité à l'interstice

La binarité stylistique que Fanon décortique dans la relation colon/colonisé est devenue le modèle d'analyse de toute relation de pouvoir asymétrique. Elle a fourni la grammaire nécessaire pour déconstruire l'hégémonie occidentale sur le monde, inspirant directement des figures clés des *Postcolonial Studies* comme Edward Said et HomiBhabha.

Said et l'orientalisme : L'universalisation du schéma dichotomique : Edward Said, dans son œuvre fondatrice *Orientalism* (1978), a universalisé la description fanonienne de la

binarité coloniale. Il démontre que l'Occident (l'Occident comme Zone de l'Être intellectuel et culturel) s'est construit par l'invention et l'opposition d'un « Orient » (la Zone de Non-Être exotique, irrationnel, inférieur). La topologie dichotomique de Fanon — l'opposition nette entre le monde *propre* et le monde *sale* — devient, chez Said, le modèle de la division discursive entre le Moi occidental et l'Autre oriental.La puissance de Fanon, ici, est formelle : en décomposant l'antithèse coloniale en une somme de couples oppositionnels (civilisé/primitif, actif/passif, rationnel/mystique), Fanon a donné à Said la méthode pour analyser l'orientalisme non pas comme une série d'erreurs, mais comme une structure stylistique persistante de la pensée impériale. La Zone de Non-Être est réinterprétée comme l'espace textuel dans lequel l'Orient est *forcé* d'exister.

Bhabha et l'hybridité : La dé-topologisation de la frontière : Si Fanon pose le problème de la binarité comme une tragédie stylistique, HomiBhabha (1994) emploie ce point de départ pour proposer une thérapie topologique inspirée, mais qui tente de dépasser le clivage. Celui-ci développe les concepts de la Troisième Zone (*ThirdSpace*) et de l'hybridité. L'hybridité est, stylistiquement, la tentative de subvertir l'antithèse fanonienne en insérant une figure de la contamination.Bhabha lit l'hésitation, l'ambivalence et le mimétisme du colonisé (analysés par Fanon dans *Peau noire, masques blancs*) non pas comme un échec de l'assimilation, mais comme l'émergence d'un espace d'entre-deux irréductible, un interstice stylistique. Cet interstice est la première tentative théorique de dé-topologisation du schéma fanonien. Là où Fanon voyait la nécessité d'une rupture violente pour sortir de l'opposition, Bhabha voit la possibilité d'une négociation et d'une énonciation duplice qui met en crise l'autorité binaire. L'hybridité est la stylistique de la dissimulation et du glissement, où la frontière, si rigide chez Fanon, se révèle perméable et productive. L'interstice est, en substance, un lieu stylistique où l'hypotaxe du maître se fissure pour laisser apparaître une parataxe des possibles.

6.2. La pertinence topologique de l'intersectionnalité (KimberléCrenshaw)

Bien que Frantz Fanon n'ait jamais utilisé le terme « intersectionnalité », popularisé par KimberléCrenshaw (1989), l'outil critique que représente l'intersectionnalité est stylistiquement et topologiquement préfiguré dans son œuvre. Le concept d'intersectionnalité (l'étude des chevauchements des systèmes d'oppression basés sur la race, le genre, la classe, etc.) est, au fond, une multiplication des axes de la binarité fanonienne.

Fanon et l'intersectionnalité primordiale : Dans *Peau noire, masques blancs*, Fanon explore clairement l'intersection de la race et du genre dans les chapitres consacrés à la femme antillaise et à l'homme noir face au désir de blanchité. Il analyse la double aliénation — être noir et être femme dans une société dominée par l'homme blanc. Le « complexe du colonisé » devient ainsi l'intersection primordiale (race/classe/lieu). La topologie stylistique de Fanon ne se contente pas de dessiner une seule frontière (Noir/Blanc), elle montre que cette frontière est, en réalité, une conjonction de lignes de fracture où l'exclusion s'accumule.Crenshaw, en se concentrant sur les « marges » de ces systèmes, apporte une précision cartographique à la douleur fanonienne. L'intersectionnalité est l'outil qui permet de déconstruire la binarité simple (Noir *ou*

femme) pour révéler la multiplicité des Zones de Non-Être que subissent les individus (Noir *et* femme).

L'intersectionnalité comme zoom topologique : D'un point de vue stylistique, l'intersectionnalité est un effet de zoom qui confirme la méthode fanonienne d'identification des lignes de fracture du pouvoir. Elle utilise une rhétorique de l'accumulation pour décrire la souffrance. Le colonisé, pour Fanon, est déjà un être surdéterminé par les marques de l'infamie. La topologie stylistique contemporaine, en démultipliant les « axes » (Crenshaw parle de la marge du système), montre que l'exclusion est le résultat d'un croisement syntaxique de dominations.La pensée postcoloniale et l'intersectionnalité ont érigé la topologie stylistique fanonienne en point de départ. La binarité fondatrice a été soit universalisée (Said), soit subvertie (Bhabha), soit multipliée (Crenshaw), mais elle demeure l'architecture critique qui permet de cartographier la répartition du pouvoir, du savoir et de l'exclusion dans le monde postcolonial.

VII. La transmodernitéfanonienne : Décolonialité et reconfiguration spatiale

L'héritage de Frantz Fanon dépasse l'histoire de la décolonisation africaine ; il s'impose comme l'opérateur épistémique de la pensée transmoderne et décoloniale. La transmodernité (Dussel, 1999) s'articule comme le projet de penser au-delà de la modernité européenne, en intégrant les savoirs et les lieux de production de pensée longtemps marginalisés. Le travail stylistique de Fanon fournit le plan directeur de cette intégration.

7.1. Le refus de l'universalité occidentale : L'axiome de la pluriversalité

La topologie coloniale, telle que Fanon l'a déconstruite, reposait sur l'idée d'un centre stylistique unique – l'Europe – qui énonçait la vérité (l'Être) et assignait les périphéries à la déviance (le Non-Être). La rupture énonciative que Fanon appelle de ses vœux n'est pas seulement un acte de souveraineté politique, mais une révolution épistémologique : le passage de l'Universalité monologique à la pluriversalité polyphonique.**La Fin de l'hypotaxe du savoir :** L'universalité occidentale, dans son expression stylistique, est marquée par une hypotaxe de la dérivation et de la subordination. Elle érige les savoirs périphériques en simples propositions subordonnées de la proposition principale occidentale. L'Histoire, la philosophie, la psychiatrie, l'esthétique du Sud n'existent que comme exceptions, variantes ou folklores par rapport à la norme européenne.L’apport fondamental de Fanon est d'imposer, par son propre style (mêlant phénoménologie, clinique et politique), la Parataxe de l'Équivalence. Ses concepts ne sont pas subordonnés aux catégories européennes ; ils sont posés comme des propositions principales autonomes (*violence*, *aliénation*, *homme nouveau*). Ce geste stylistique force une lecture qui ne cherche pas à *comparer* le non-européen à la norme européenne, mais à *comprendre* ses lois internes et souveraines.

Mignolo et la déconnexion épistémique : Le théoricien décolonial Walter Mignolo (2013) a formalisé cette rupture fanonienne sous le nom de déconnexion épistémique. Cette déconnexion est l'acte de changer la topologie de la connaissance : sortir des frontières cognitives imposées par la Modernité/Colonialité. Stylistiquement, c'est l'abandon de l'Hypotaxe de la dépendance pour l'adoption d'une syntaxe de l'autonomie dans la

production de pensée. Le « nouvel homme » de Fanon est celui qui pense et s'énonce *depuis* son lieu, sans la médiation stylistique et conceptuelle du Nord.La topologie décoloniale vise ainsi à re-cartographier la production de sens en reconnaissant la légitimité et l'équivalence des lieux d'énonciation jusqu'alors relégués à la Zone de Non-Être.

7.2. La topologie du Sud Global et la critique de la mondialisation liquide

L'exégèse fanonienne dote l'analyse d'une grille de lecture puissante pour décrypter les dynamiques de la mondialisation actuelle, souvent qualifiée de « Modernité Liquide » (Bauman, 2000). Si la modernité liquide se caractérise par la fluidité des capitaux et l'effacement des frontières physiques pour les élites, elle maintient et rigidifie paradoxalement les frontières topologiques et stylistiques de l'exclusion.

La persistance de l'antithèse fanonienne dans la mondialisation : Fanon analysait une binarité fixe (colon/colonisé). Aujourd'hui, cette Antithèse a muté, mais elle persiste sous la forme de l'opposition entre :

1. **La zone de l'hyper-mobilité (L'Être Global) :** L'espace du Nord Global (et des élites du Sud), caractérisé par la fluidité, l'abstraction numérique (le code stylistique du capital) et l'accès au statut de sujet post-national.
2. **La zone des frontières végétales (Le Non-Être Liquide) :** L'espace du Sud Global et des populations marginalisées, caractérisé par l'immobilité forcée, l'entassement (reprenant le lexique de la ville coloniale de Fanon) et la chosification par le regard médiatique et sécuritaire.

Les figures de la crise migratoire et de la ségrégation urbaine sont les actualisations topologiques de la binarité fanonienne. Le camp de réfugiés, le bidonville globalisé, ou même les zones d'attente des aéroports deviennent les nouvelles figures de la Zone de Non-Être – des *Non-Lieux* (Augé, 1992) où l'individu est réduit à une fonction ou à un numéro, privé de la souveraineté de l'énonciation.La rhétorique du style global (celle des médias, de la politique sécuritaire) utilise une stylistique de la distance et de l'anonymat pour décrire ces populations. Le style est marqué par l'euphémisme sécuritaire et l'abstraction statistique, reproduisant l'objectivation dénoncée par Fanon dans les écrits coloniaux.

7.3. La nouveauté stylistique comme projet éthique

En dernière analyse, le geste stylistique de Fanon est le socle d'un projet éthique transmoderne. Si la critique fanonienne est un diagnostic des topologies de la souffrance, la violence est l'instrument qui permet d'imposer une nouvelle rhétorique de la dignité.La re-cartographie stylistique post-fanonienne est le travail continu de *dé-taxonomie* et de *ré-énonciation*. Il s'agit de démanteler les catégories stylistiques imposées par l'hégémonie (telles que le langage académique unilatéral, la vision universaliste du Sujet) pour forger des figures de style qui incarnent la pluriversalité.

L'éthique de la forme : La fidélité à Fanon aujourd'hui n'est pas de prôner la violence en tout lieu, mais d'adopter le geste stylistique fanonien : la radicalité de l'énonciation qui

refuse tout compromis avec la syntaxe de l'oppression. L'écriture décoloniale, la psychiatrie interculturelle, les mouvements sociaux du Sud Global sont autant de tentatives d'imposer une parataxe de la souveraineté face à l'hypotaxe persistante de l'hégémonie globale.Le style fanonien est un rituel de seuil (Van Gennep, 1909), un acte de passage de la *Zone du Non-Être* à un nouvel espace où la phrase du sujet est enfin une proposition principale autonome. Il est la démonstration que la topologie d'un lieu n'est jamais donnée, mais toujours construite par la forme stylistique que le pouvoir lui impose ou que la résistance lui arrache.

VIII. Conclusion et perspectives

8.1. Le legs formaliste de Fanon : Le style comme diagnostic topologique

La lecture de l'œuvre de Frantz Fanon à travers le prisme des topologies stylistiques révèle une cohérence et une profondeur théorique qui dépassent le statut de simple pamphlet politique ou d'étude clinique isolée. Notre analyse a démontré que le colonialisme, sous la plume de Fanon, n'est pas seulement un système d'exploitation socio-économique, mais une architecture formelle du monde, imposant une topologie binaire dont l'existence est stylisée par l'Antithèse et la Négation.Nous avons établi que la topologie coloniale se déploie selon une loi structurelle rigide :

1. **Topologie externe (Section II) :** La division spatiale absolue entre la Zone de l'Être (le colon, stylisée par l'Hypotaxe de la rationalité) et la Zone de Non-Être (le colonisé, stylisée par le lexique de la décomposition).
2. **Topologie interne (Section III) :** L'intériorisation de cette binarité par le sujet, manifestée par l'aliénation linguistique (la quête stérile de l'Hypotaxe du maître) et la psychopathologie de l'espace.

Face à cette prison formelle, la thèse la plus radicale de Fanon réside dans la proposition d'une rupture stylistique absolue (Section IV). La violence est théorisée comme l'unique syntaxe de la réhumanisation, l'acte performateur qui substitue la Parataxe de l'Action à l'Hypotaxe de l'Exclusion. Elle est le rituel de seuil nécessaire pour passer de l'état de chose inerte à celui de sujet agentif dans un nouvel espace ontologique.

8.2. Fanon et la géographie épistémique contemporaine

L'impact de cette analyse n'est pas seulement rétrospectif ; il est un opérateur de transdisciplinarité (Sections V, VI, VII).

- **En psychiatrie :** Fanon a décolonisé le diagnostic, montrant que le trouble mental est une pathologie spatiale, le symptôme de la topologie coloniale. Le soin passe par la décompartimentalisation (la rupture des murs symboliques et physiques) et l'adoption d'une stylistique de l'écoute et de l'échange qui restaure la souveraineté de la parole du patient.
- **Dans les études postcoloniales :** La binarité fanonienne est le modèle cartographique de la déconstruction (Said) et le point de départ pour la théorisation de l'Interstice (Bhabha) et de l'intersectionnalité (Crenshaw), permettant de multiplier les axes de

l'exclusion et de créer une stylistique de la contamination contre la pureté des catégories.

- **En théorie décoloniale :** L'œuvre de Fanon est le fondement de la déconnexion épistémique (Mignolo). Elle impose le passage de l'Universalité monologique (l'Hypotaxe du savoir occidental) à la pluriversalité polyphonique (la Parataxe des savoirs souverains), offrant une grille de lecture pour comprendre la persistance de l'Antithèse dans les dynamiques de la mondialisation actuelle.

8.3. Perspectives futures : La stylistique comme territoire éthique

L'héritage de Fanon nous invite à considérer le style non comme une simple affaire de forme, mais comme une question éthique et topologique fondamentale.La tâche des chercheurs et des écrivains du Sud Global, dans la lignée de Fanon, est de continuer à forger des stylistiques de la souveraineté capables de s'opposer à la syntaxe de l'hégémonie globale. Cela implique de :

1. **Ré-énoncer le lieu :** Utiliser les formes narratives (chronographie intime, hypertrophie du détail) pour transformer la dispersion de l'expérience en une topologie intérieure cohérente et souveraine.
2. **Affirmer la parataxe de l'équivalence :** Continuer à imposer la pensée *depuis* des lieux de production non occidentaux, en refusant la subordination théorique et en posant des propositions principales autonomes dans le champ académique et critique international.

En définitive, Fanon nous enseigne que la bataille pour l'Être est avant tout une bataille pour l'espace et la forme. Le style n'est pas le décor de la lutte ; il est le territoire même sur lequel se joue la possibilité de l'existence humaine décolonisée. En brisant l'Antithèse stylistique, Frantz Fanon a non seulement diagnostiqué la maladie coloniale, mais il a aussi légué à la postérité le plan architectural de l'homme nouveau, faisant de son œuvre la cartographie stylistique la plus puissante de l'émancipation.L'héritage de Frantz Fanon dépasse l'histoire de la décolonisation africaine ; il s'impose comme l'opérateur épistémique de la pensée transmoderne et décoloniale. La transmodernité (Dussel, 1999) s'articule comme le projet de penser au-delà de la modernité européenne, en intégrant les savoirs et les lieux de production de pensée longtemps marginalisés. Le travail stylistique de Fanon fournit le plan directeur de cette intégration.

Références bibliographiques

FANON, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.
FANON, F. (1970). *Les Damnés de la terre* (Préface de Jean-Paul Sartre). Paris : François Maspero. (Édition originale 1961).
FANON, F. (1959). *L'An V de la Révolution algérienne*. Paris : François Maspero.
AUGÉ, M. (1992). *Non-lieux : Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Seuil.
BAUMAN, Z. (2000). *LiquidModernity*. Cambridge : PolityPress.
BHABHA, H. K. (1994). *The Location of Culture*. New York : Routledge.
CÉSAIRE, A. (1947). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris : Présence africaine.
CRENSHAW, K. (1989). "Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, FeministTheory and AntiracistPolitics." University of Chicago Legal Forum, vol. 1989, no. 1, art. 8.

DUSSEL, E. (1999). *Postmodernidad y Transmodernidad*. México : Ediciones Paulinas.
FOUCAULT, M. (1984). "Des espaces autres." Architecture, Mouvement, Continuité, 5(1), 46-49.
GLISSANT, É. (1990). *Poétique de la Relation*. Paris : Gallimard. MBEMBE, A. (2007). "Nécropolitique." *Cahiers d'études africaines*, vol. 47, no. 168, pp. 1-29.
MIGNOLO, W. D. (2013). *Esquisses pour une nouvelle histoire du monde : Décolonialité, géo-politique du savoir, transmodernité*. Paris : Écosociété.
SAID, E. W. (1978). *Orientalism*. New York : Pantheon Books.
VAN GENNEP, A. (1909). *Les Rites de passage : Étude systématique*.... Paris : Émile Nourry.